

la, la Ligue aurait-elle écrit que les ouvriers luttent consciemment pour maintenir la collaboration de classe ?

Mais nous disons que ce qui compte c'est l'opposition entre les deux cours opposés de classe. Qu'arrive-t-il en Mai 1937 ? Que les ouvriers font la grève : que le front d'Aragon se brise, ou tend à se briser. Le gouvernement rappelle ses carabiniers, les ouvriers essayent de faire revenir leurs meilleurs frères pour la lutte, et Franco ne profite même pas de ces circonstances pour livrer une attaque contre Barcelone. Or, laquelle des deux organisations avait lutté pour préparer les masses à la situation de Mai 1937 ? La Ligue qui avait parlé de « guerre antifasciste », de « grève générale économique impossible sous la menace des fusilleurs » ? Nous croyons inutile d'insister à ce sujet.

L'article de la Ligue se conclut par l'affirmation suivante : « Tel (nous n'aurions pas reconnu la révolution espagnole, N.D.R.) nous apparaît l'enseignement à retirer de la chute peu reluisante de nos ex-camarades. » Doucement ! Nous sommes restés ce que nous étions. Pour preuve : le rapport Hennaot, à la page 24, écrit : « Si on applique ces notions générales (celles de la fraction) à la situation qui a été créée en Espagne par le soulèvement militaire, on constate que la fraction doit nécessairement arriver à des positions diamétralement opposées à celles défendues dans le présent rapport. Et il en est effectivement ainsi. »

Page 4 du Bulletin n° 3 (mars 1937), la Ligue écrit encore : « Ce qu'il importe de comprendre, c'est que la doctrine de la fraction **devait** (selon l'avis de l'auteur) la conduire où elle est. La position à propos de l'Espagne n'est pas un hasard, mais une conséquence logique de toute l'idéologie de la fraction. » On ne pouvait mieux dire. Et ce n'est pas parce que cet élan nous vient de la Ligue qui a renié ses positions de 1931, qui a donc fait une chute vertigineuse dans le camp ennemi, que nous devons ne pas l'acter.

SOUSCRIPTION

Marseille

Salutando Gigio Agostino (T.), 5 ; Viva il comunismo, 5 ; Viva la Frazione di Sinistra, 5 ; Bon journa mare e Sara' CI, 5 ; Angelono, 5 ; Un camarade, 2 ; Marius Salutando i compagni, 5 ; Pour l'Unité, 2 ; Perché il povero Berto risponda, 4 ; Vive la gauche communiste, 5 ; Bavili, 5 ; Bien le bonjour à Bruno Ploché, 5 ; Illisible, 2 ; Illisible, 2 ; Angelo B. Michel, 5 ; Talho' e sempre ferro, 5 ; Marino, 5 ; Brémond, 10 ; Saluto a Gatto M., 2 ; Berto rispondi (Romano), 2 ; Salutando Bianco (M.), 2 ; Pour la lutte des classes, 3 ; Contre la collaboration, 2 ; Salut aux Cdes Belges, 5 ; Pour Bilan, 2 ; Total : fr. belges 110

ET CALLIGARIS ?

Nous sommes toujours sans nouvelles et nous ignorons tout du sort qui a été fait à notre malheureux camarade. Les assassins centristes voudront-ils un jour nous répondre ? L'ont-ils tué lâchement, comme ils en ont pris l'habitude ? Leur « parti sans laisser d'adresse » ressemble étrangement à la « fuite » d'Andres Nin dont ils ont certainement fait disparaître le cadavre.

Nous demandons, encore une fois, à tous les organismes prolétariens, à tous les militants internationalistes, de nous aider afin que nous puissions — si cela est encore possible — sauver Calligaris ou éventuellement dénoncer au prolétaires de tous les pays ce nouveau meurtre de la canaille la plus abjecte, la plus ignoble que le mouvement ouvrier ait connue : la lèpre centriste.